

Son esprit embrasse beaucoup, sa volonté est employée surtout à user des instruments de la Providence. Il a tracé tout son programme, dévoilé tout son dessein dans cette petite homélie familière prononcée à la fin de la congrégation qui le nommait général :

“ Je vous en prie, mes pères, ne me refusez pas ce qu'on accorde aux bêtes de somme. On ne se contente pas de les charger, on veille à ce qu'elles marchent. Si elles ploient, on les soulage; si elles avancent mollement, on les stimule; si elles tombent, on les relève: si elles sont trop fatiguées, on les décharge. Si vous me voulez soulager, que je vous voie toujours unis de sentiments et de paroles. Portez mutuellement vos fardeaux, afin que je puisse porter ceux de tous. Et pour que ma prière demeure en vos cœurs, je vais humblement baiser vos pieds, suppliant Dieu que ces pieds soient légers comme ceux des cerfs, et courent annoncer la paix, annoncer le bien et qu'établis enfin sur les hauteurs, ils puissent un jour se reposer sans fin. *Amen!* ”

C'est au milieu d'une de ces courses apostoliques, dont il donnait l'exemple, que la maladie l'arrêta; il revenait d'une longue mission pour décider les princes à la croisade que prêchait Pie V, auprès de Philippe II et de Charles IX, il avait parcouru Barcelone, Valence, Madrid, Lisbonne, Bordeaux, Blois, Lyon; l'hiver, la neige, la fièvre le frappèrent sans l'arrêter au passage des Alpes, il pensa expirer à Alexandrie et à Ferrare, on le porta jusqu'à Rome. Pie V mourut avant lui, il refusa la tiare, applaudit à l'élection de Grégoire XIII et le 28 septembre 1572, retourna à Dieu.

Il partait les mains pleines, ayant beaucoup semé dans les champs les plus divers, beaucoup récolté déjà sur les chemins de la vie; à qui avait coupé lui-même les liens multiples des grandeurs humaines qui sont des entraves, le dernier pas à franchir parut facile, et il quitta la vallée de larmes pour entrer au jardin du ciel, où les fleurs poussent toujours et ne se flétrissent jamais.

GEOFFROY DE GRANDMAISON.

